

L'énergie mobilisante

CONFÉRENCES.

Le premier forum de l'innovation France-Suisse se tenait lundi et mardi à l'Université de Lausanne.

YOANN SCHENKER

Le premier forum de l'innovation France-Suisse se tenait lundi et mardi à l'Université de Lausanne (UNIL). De nombreux orateurs du monde économique et industriel se sont exprimés durant les deux jours de conférences et de débats consacrés à la transition énergétique. Hier, le professeur Suren Erkman, responsable du groupe *Ecologie industrielle* à la Faculté des géosciences de l'UNIL, a notamment présenté les nouvelles pratiques liées à la valorisation du CO₂. «Il y a actuellement 800 milliards de tonnes de gaz carbonique d'origine humaine stockés que l'on pourrait exploiter.» Or, l'approche la plus répandue actuellement, encore en phase de test, consisterait uniquement à extraire ce carbone dans les sources concentrées et à le séquestrer dans des formations géologiques, notamment sous la mer. Pour Suren Erkman, cette technique n'est pas viable. Il faut changer le paradigme et considérer le CO₂ comme une ressource d'énergie



SUREN ERKMAN. La valorisation du CO₂ offrirait des potentiels économiques considérables.

potentielle et non comme quelque chose dont il faut se débarrasser à tout prix. La résolution de ce problème pourrait passer par la captation du carbone directement dans l'air ambiant avant de le valoriser par la suite. La technique prometteuse est d'ailleurs entraînée d'être développée par Bill Gates à travers sa société Carbon Engineering. La valorisation du CO₂ offrirait des potentiels économiques considérables, explique le scientifique, par ailleurs co-créateur de la société genevoise de conseil et services en écologie industrielle, SOFIES. Le procédé permettrait par exemple de fabriquer différents polymères, mais également de l'éthanol et du biodiesel. De plus, en tirant profit du processus de méthanisation du CO₂, il serait possible de produire de l'électricité.

Suren Erkman a toutefois mis en évidence les nombreux défis philosophiques et sociaux auxquels

est confrontée cette nouvelle approche industrielle, notamment sur la nouvelle notion juridique de l'air. «À l'avenir, certaines entreprises feront beaucoup d'argent avec ce procédé. Ainsi, la question de savoir à qui appartient réellement l'air ambiant se posera.» Différents membres d'entreprises ont ensuite présenté l'impact de la transition énergétique sur les marchés et l'innovation. Marc Florette, en charge de la recherche et de l'innovation chez GDF Suez, a fait part de l'émergence de l'énergie marine dans les activités du groupe français. Il a également fait le point sur l'éolien offshore en regrettant des coûts d'exploitation encore bien trop élevés. Le CEO de Romande Energie, Pierre-Alain Urech, a quant à lui évoqué la nécessité de s'adapter à un marché de l'énergie en pleine mutation, caractérisé par un prix de l'électricité en baisse et un futur abandon du nucléaire. Ceci par l'intégration des clients dans le processus de réflexion, notamment par le biais de campagnes de sensibilisation et de forums. Mais également en développant de nouvelles activités de services. ■

IL EST NÉCESSAIRE
DE CONSIDÉRER
LE GAZ CARBONIQUE
COMME UNE RESSOURCE
D'ÉNERGIE.